



Michel SAGEZ

1949 - 1972



+ 11.7.1972

C'est le 12 juillet 1972 qu'un télégramme nous a annoncé le brusque décès de Michel SAGEZ. Il venait d'être emporté, la veille, dans les eaux de la Ngounié, affluent de l'Ogoué, au Gabon.

Depuis un an il se trouvait à Loango, petit séminaire à 20 kms de Pointe-Noire, en République Populaire du Congo. Il avait choisi d'accomplir son service militaire comme « coopérant ». La mission « à l'extérieur » l'avait toujours attiré et ce stage, il l'avait voulu comme un premier essai dans cet apostolat.

A la fin de l'année scolaire, les vacances d'été lui fournissaient l'occasion de prendre contact avec d'autres confrères. En compagnie d'un autre séminariste, René TABART, il s'était rendu à Sindara, au Gabon, où une communauté de Salésiens anime un séminaire d'ainés.

« Le mardi 11 juillet, nous écrit le Père NIHOARN, directeur de la communauté de Sindara, vers trois heures de l'après-midi, ils partirent avec le Père Pierre CHOPIN visiter des villages et une chute d'eau sur le fleuve. Après trois quarts d'heure de marche à travers la forêt, ils arrivèrent à un banc de sable près de la chute. L'eau y est peu profonde et l'on peut se baigner. Tandis que René demeurait dans la forêt, le Père et Michel ont pris un bain. Il était environ 16 heures. Après quelques minutes, Michel a crié et s'est débattu dans l'eau. Le Père a appelé René et tous deux se sont précipités à son secours à l'aide d'une pirogue, mais Michel avait disparu ».

Des recherches furent entreprises immédiatement par des forestiers et des piroguiers. Elles durèrent deux jours. Le jeudi, vers 15 heures, on retrouva le corps dans une crique près de la Mission.

Les funérailles eurent lieu dans la soirée du même jour. Après la concélébration que présida Mgr de la MOUREYRE, évêque du diocèse, le cercueil fut porté au cimetière de la Mission. Michel repose à présent en cette terre d'Afrique qui avait donné à son projet missionnaire consistance et réalité.

Il venait d'avoir 23 ans.

Né le 27 mai 1949 à Colmar, il était l'aîné d'une famille de six enfants : cinq garçons et une fille.

Il fréquenta l'école primaire de Sélestat. Puis son père, garde mobile, fut muté à Ferrette où la famille s'installa pour plusieurs années. Michel entra comme interne à l'Institut « Don Bosco » de Landser. Il y accomplit ses études secondaires. Après avoir passé son baccalauréat, il se décida à entrer au noviciat de Dormans et prononça ses premiers vœux le 4 septembre 1969. Les deux années suivantes, il est au Foyer de Strasbourg où il commence ses études de théologie à la faculté.

Les religieuses du Monastère de la Visitation :

« Vous dire ce que les rencontres avec lui ont apporté de joie, d'amitié, de stimulant serait bien difficile. Très vite il avait sympathisé avec notre Communauté et nous l'avons adopté comme un jeune frère et ami... ».

* Sœur MARIE-REINE :

« Il était d'une disponibilité permanente, totale et immédiate et nous avons beaucoup recours à ses services. Il avait su gagner notre confiance.

« ... Au cours de conversations plus personnelles, il s'était révélé comme un frère plein d'ardeur pour un idéal exigeant, avec beaucoup d'idées neuves pour suivre le Christ par la Consécration religieuse chez les Salésiens...

« Il aimait dialoguer, même avec des interlocutrices qui n'adoptaient pas toutes ses positions — et toujours dans un climat de sympathie, de totale franchise et simplicité. Quand il se sentait perdu dans la discussion, il s'en tirait par quelque boutade taquine — mais au fond, il acceptait aisément, après affrontements, de n'avoir pas toujours raison et nous avons admiré sa facilité, son désir de reprendre les échanges malgré les oppositions que sa très grande sensibilité et délicatesse de cœur devaient lui faire ressentir vivement...

« A partir du 3^e trimestre, il prend l'habitude, avec son meilleur camarade de l'équipe du Séminaire, d'aller au monastère pour l'office de 18 heures. A partir de Pâques, le soir, il reste à la chapelle, à genoux, assis sur ses talons, il prolonge sa prière longuement.

« Alors nous avons commencé à remarquer qu'il changeait : lui, plutôt impulsif, devenait calme, plus nuancé dans ses paroles. Lui qui se reconnaissait catégorique faisait effort pour ne pas tout trancher et savait rester attentif à l'interlocuteur. Lui qui était extrêmement sensible, mais qui ne s'était jamais montré jaloux, faisait aussi preuve d'un esprit de détachement en certains domaines qui faisait du bien à ceux qui le côtoyaient. Nous ne pouvons oublier sa poignée de main très énergique et qui cherchait à communiquer sa joie d'une rencontre et son regard très direct qui, en ces derniers jours, m'avait frappée par sa pureté étonnante. Son sourire était habituel et très souvent taquin... Je sais que le Seigneur l'a appelé à un moment qui était un « sommet » de sa courte vie...

« Le 5 juillet au soir, après l'office, nous avons causé vingt minutes ensemble. Face à la nuit tombée il disait : « Au fond il suffit d'en avoir un seul à imiter ; il n'y en a qu'un qui compte, c'est Jésus-Christ... Je suis prêt à tout donner. Mais comment ? Je ne vois pas ! » (Il y avait pour lui, dans l'immédiat, comme un mur devant lui). Ce soir-là il avait remarqué le titre d'un livre que son ami René m'avait prêté : « Ah ! vous lisez « L'Amour est de Dieu » ? ». Mais il n'avait fait aucun commentaire. Et comme il

Des élèves de Loango :

* ANDRE :

« La mort de Michel me rappelle toujours la chanson de Raymond Fau qu'il aimait beaucoup :

*...Protège tous mes amis, ma mère et mes copains...
Je pars pour un voyage sans retour...*

« Il aimait souvent nous la faire entendre, même en classe (lors de la saint Michel). Je m'en souviens, il nous disait un jour : « Qui sait, si je puis aussi dire comme Raymond Fau : Je pars pour un voyage sans retour ? ».

* Joseph MOUITI :

« Après le souper, un garçon est seul dans un coin, personne n'ose l'approcher. Voilà M. Michel qui n'hésite pas à lui parler. Aussitôt notre garçon commence à jouer avec M. Michel... Quelques minutes après, un bon groupe se forme avec M. Michel au milieu ».

* Marc MAPINÇON :

« M. Michel SAGEZ a été mon professeur de Sciences Naturelles et de Français en classe de 5^e.

« J'avais été un mauvais garçon à ses yeux. En classe je l'avais souvent contrarié. De temps en temps il m'appelait chez lui et m'accueillait avec un sourire, me conseillant de ne plus refaire de mauvais gestes en classe, mais malheureusement je continuais à perturber la classe. Il m'a toujours pardonné ».

* BAKOUAH :

« Michel SAGEZ, ce nom me rappelle beaucoup de choses... et quand je pense à ce jeune homme, je pleure... Je pleure parce que j'ai perdu un frère qui s'occupait de moi quand j'étais malade. Un jour, après une grande promenade, tandis que mes camarades se racontaient leur journée, moi j'étais au dortoir, j'avais mal au genou, j'étais triste parce qu'aucun des séminaristes n'avait songé à moi, mais en me retournant j'avais changé les idées que j'avais dans le cœur, parce que M. Michel était près de mon lit. J'avais retrouvé courage en pensant que je n'étais pas seul dans le dortoir, mais avec un frère ».

* Jean MOUAKASSA :

« M. Michel a été pour nous un professeur et un ami : il agissait rarement avec violence quand des élèves, les plus insupportables, lançaient des mots inutiles pendant les cours pour gêner leurs camarades et surtout pour faire fâcher M. Michel. Lui ne prenait un air sérieux que pour peu de temps, car son large sourire ne tardait pas d'apparaître aux lèvres. Comme il aimait se faire petit (s'amuser avec ses élèves, par exemple), certains élèves inconscients continuaient l'amusement pendant les cours de M. Michel et quand ils lui pompaient les nerfs, il les faisait sortir avec le même sourire ».

Incorporé le 3 septembre 1971, il s'envole le 10 vers Loango, son nouveau champ d'apostolat, où il rejoint le Père Antoine TANGUY, qui fait partie de l'équipe éducative du petit séminaire.

Si rien d'extraordinaire ne caractérise extérieurement la vie d'un enseignant, fraîchement débarqué en Afrique Noire, l'évolution spirituelle de Michel a été sensible à tous ceux qui l'ont approché.

Dans le cadre apparemment banal de l'école, de la classe, de la paroisse de Pointe-Noire où Michel se rend durant les week-end, va se tisser un réseau très dense de relations, d'amitiés, de sympathies. Cette expérience intérieure serait sans doute restée cachée, si Michel se trouvait encore parmi nous. La mort a agi comme un révélateur : ses collaborateurs, ses amis, ses élèves n'ont pas cru devoir taire ce qu'ils ont vécu. Leurs témoignages constituent un hommage à Michel. Pour nous, ils sont une invitation à voir au-delà des apparences.

TEMOIGNAGES

Le Père Jacques DUBOURG, directeur du séminaire de Loango

« ... J'ai vécu une année avec Michel et ai pu apprécier son dévouement si désintéressé. Il avait voulu consacrer deux années de sa jeunesse au service des Congolais : le Bon Dieu ne nous l'a laissé qu'un an, peut-être Michel le présentait-il et il a voulu faire double travail. Tout le monde sait combien Michel avait le contact facile et aimait le dialogue. Combien de fois nous a-t-il rappelés à la réalité dans nos réunions en disant « des actes »...

René TABART, coopérant :

« ... Ayant eu l'occasion de passer toute l'année scolaire avec Michel et le hasard ayant fait que je l'aie accompagné lors de son dernier voyage... je puis un peu vous renseigner sur ses dernières intentions, puisque nous avions l'habitude d'échanger souvent nos idées, parfois tard le soir, essayant de nous aider mutuellement dans notre travail d'enseignant et d'éducateur... Il me disait souvent que très probablement, sa vocation n'était pas de passer sa vie dans l'enseignement. Ce qu'il aimait, c'était les réunions avec des groupes de chrétiens. Là, il était dans son élément. Il avait l'intention de s'y consacrer beaucoup plus l'an prochain et je crois que le Vicaire Général avait l'intention de le détacher du séminaire pour qu'il s'occupe davantage de l'animation des jeunes chrétiens. Il en aurait été, je crois, très content, bien qu'il se plaisait au séminaire, malgré les difficultés rencontrées. Il avait compris, me semble-t-il, que les difficultés font partie de la vie. Il aimait les efforts à faire et son dynamisme m'a souvent été d'une très grande aide.

« Très sensible au manque de prêtres en Afrique, il avait décidé de consacrer sa vie à Dieu ».

désirait savoir ce que je pensais d'une photo représentant un grand feu, je lui citais ces mots de la Bible :

« L'Amour est fort comme la mort.

Les grandes eaux ne pourront éteindre l'Amour
ni les fleuves, le submerger ».

« Il était resté très pensif.

« Après sa mort ces mots me sont revenus. Le Seigneur a permis que j'y trouve comme une assurance que l'amitié de Michel demeure, en effet, très vivante, ni les eaux dans lesquelles il fut emporté, ni les préoccupations de l'existence, ni notre souffrance ne pourront éteindre l'affection qu'il y avait entre lui et nous ».

Mgr Raymond de la MOUREYRE, évêque de Mouila :

« Mardi matin, il y a deux jours, Michel SAGEZ était dans cette chapelle. Il rencontrait Jésus comme il faisait chaque jour. Ce n'est pas à moi à faire son éloge, ni à dire la peine profonde et l'espérance totale que nous ressentons. Ses camarades sont là, qui travaillaient avec lui à Loango, à Pointe-Noire, qui le connaissaient admirablement et qui m'ont déjà dit ce qu'il était : un garçon magnifique, un jeune homme plein d'espérance, de possibilités et de capacités, un don de s'occuper des autres, de s'occuper des jeunes, un vrai Salésien...

« Pourquoi le Bon Dieu l'a-t-il pris si vite ? Un jeune homme qui entre autres, était l'espoir de la belle famille des Salésiens de saint Jean Bosco, qui marchait exactement dans la ligne de saint Jean Bosco. Pourquoi le Bon Dieu l'a-t-il pris ? Peut-être, au village, on raconte que c'est le génie des eaux. Pensez ce que vous voulez, nous, nous le savons. Quand on est un peu chrétien, on sait qu'il faut qu'il y ait la croix, la souffrance. Et nous savons que dans la moisson quotidienne de plusieurs centaines de milliers d'hommes qui vont paraître devant notre Papa le Bon Dieu, il faut qu'il y ait quelques-uns de ces fleurs très fraîches, très pures, dans cette gerbe que le Bon Dieu moissonne chaque jour ».

(Homélie prononcée pendant la messe des funérailles)

Saint-Pierre-de-Chandieu, le 7 mars 1973
Michel MOUILLARD - Edmond KLENCK